

L'homme doit-il en tirer vanité?  
 Qu'il sache mieux sentir de son espece  
 La dignité, la grandeur, la Noblesse.  
 Loin de courir après de vils honneurs,  
 Qu'il regle en lui les sentimens, les mœurs;  
 Qu'indépendant des coups de la Fortune,  
 Il se refuse à cette erreur commune  
 Qui l'asservit sous son joug inhumain,  
 Et qu'au dessus des revers du destin,  
 Sans se parer d'une vaine constance,  
 Il les soutienne avec indifférence:  
 Qu'il sache enfin reprimer la fureur  
 Des Passions qui regnent dans son cœur;  
 Non que sans cesse, avec exactitude,  
 Il faille faire une pénible étude  
 De les combattre: il peut, mais avec choix  
 Les satisfaire, & donner quelquefois,  
 Autant par goût que par reconnaissance,  
 A la nature une sage licence.  
 Car, je ne puis des Crates, des Zenons;  
 Dont le vulgaire adore encore le nom,  
 Priser l'excès du barbare héroïsme,  
 Où les pouvoit le zèle du Stoïcisme.  
 Cedons sans crainte à d'innocens desirs;  
 Souvenons nous enfin, que les plaisirs  
 Sont les enfans chéris de la nature;  
 Les mépriser seroit lui faire injure.  
 Quoiqu'on en dise, à de faux jugemens;  
 N'immolons pas ses plus doux mouvemens;  
 C'est bien assez qu'obstinée à nous nuire,  
 L'opinion travaille à les détruire;  
 Et qu'en public le sage quelquefois,  
 Daigne plier sous ses bizarres Loix.